

**SORTIE ACAPP A SAINT MAXIMIN
VENDREDI 20 JUIN 2025**

**VISITE LE MATIN DE LA BASILIQUE
SAINTE-MARIE MADELEINE**



La basilique « inachevée »



Fontaine dédiée à Frédéric Mistral sur la place de l'Hôtel de ville, construite en 1845 par Maurice Long (architecte) et Camille Soccorsi (sculpteur)

Elle est composée d'un buste en pierre de Frédéric Mistral et de crachoirs en fonte en forme de têtes de lion.

Elle comporte un bassin carré au centre duquel s'élève un pilier de section carrée également, supportant un buste. Le parement du pilier est en pierre bouchardée, de couleur beige veinée de rose et de brun.

Chaque face du pilier comporte un mufle de lion en fonte par lequel l'eau s'écoule.

Le buste de Frédéric Mistral a été réalisé en 1959 par Camille Soccorsi à l'occasion du centenaire du poème en provençal Mirèio. Ce buste en pierre remplace un vase en fonte de type Médicis qui aurait subi le même sort que les autres statues métalliques fondues sous Vichy.



L'hôtel de ville ancienne hôtellerie du couvent royal des dominicains
En pierre du bassin d'Aix.

Il est dessiné par l'architecte à la Cour Jean-Baptiste Franque dans le style classique, et construit entre 1750 et 1785, à la place d'une première " Hostellerie des moines " devenue vétuste pour recevoir les pèlerins de marque venant vénérer les reliques.

9 Papes et 44 souverains venus de toute l'Europe se succèdent auprès du tombeau de la Sainte. Si un siècle a compté huit souverains pontifes devant les reliques de Ste Madeleine, un seul jour y a vu cinq rois suivis d'un nombreux et brillant cortège : c'était en 1332. A leur tête se trouvait Philippe de Valois, roi de France ; puis venaient Alphonse IV roi d'Aragon, Hugues IV roi de Chypre, Jean de Luxembourg roi de Bohême, et enfin Robert roi de Sicile, qui, en qualité de comte de la Provence, fit à ces nobles pèlerins les honneurs de Saint-Maximin.

François Ier, après la célèbre bataille de Marignan, se rendit en 1516 à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume avec Louise de Savoie sa mère, la reine Claude son épouse, et sa sœur Marguerite.

Le plus remarquable des pèlerinages des rois de France fut celui de Louis XIV, au mois de février de l'année 1660. Le jeune monarque se rendit à Saint-Maximin avec sa mère Anne d'Autriche et une suite nombreuse. Les religieux, au nombre de soixante, les reçurent processionnellement à la porte de l'église qui était toute resplendissante de lumières, et leur offrirent une royale hospitalité dans l'hôtellerie du monastère.



A l'époque il y avait les 3 fleurs de Lys sur le fronton. A la révolution le bâtiment a été vendu comme bien national et il a été gravé « hôtel de ville » à la place.



Grand escalier d'apparat



Le Couvent Royal

La construction du Couvent Royal, ordonnée par Charles II d'Anjou, débuta en 1295, au même moment que celle de la basilique.

Les Frères Dominicains s'établirent à Saint-Maximin avec l'accord du pape Boniface VIII. Ils sont exemptés de mendicité car le Comte de Provence subvient à leurs besoins afin qu'ils se vouent entièrement au culte de Sainte Marie-Madeleine.

En 1316, le couvent ne comporte qu'un étage, pour les 24 frères installés. Au XVe siècle, un deuxième étage est construit pour permettre le logement de 48 frères. Enfin au XVIIe siècle, la toiture est surélevée de lucarnes et les dortoirs transformés en cellules. Pendant la Révolution les religieux sont expulsés.

Désaffecté pendant quelque temps, le couvent est ré-ouvert sous la Terreur. À l'étage, les cellules des moines sont converties en prison pour les suspects de la contrée. Le Club Patriotique tient ses séances dans le réfectoire, où un certain Lucien Bonaparte y fait ses débuts oratoires.

Bien après la Révolution, en 1859, le Père Lacordaire rachète le couvent, et fait revenir les Frères Prêcheurs à Saint-Maximin. De cette époque date la chapelle, et l'aile Ouest détruite pendant la Révolution. Les Dominicains quittent définitivement les lieux en 1957.





Aujourd'hui, ce site classé monument historique est un ensemble hôtelier comprenant 67 chambres avec vue sur le cloître ou vue sur le jardin, des salles de séminaires, des salles de réception, un restaurant. (photo internet)



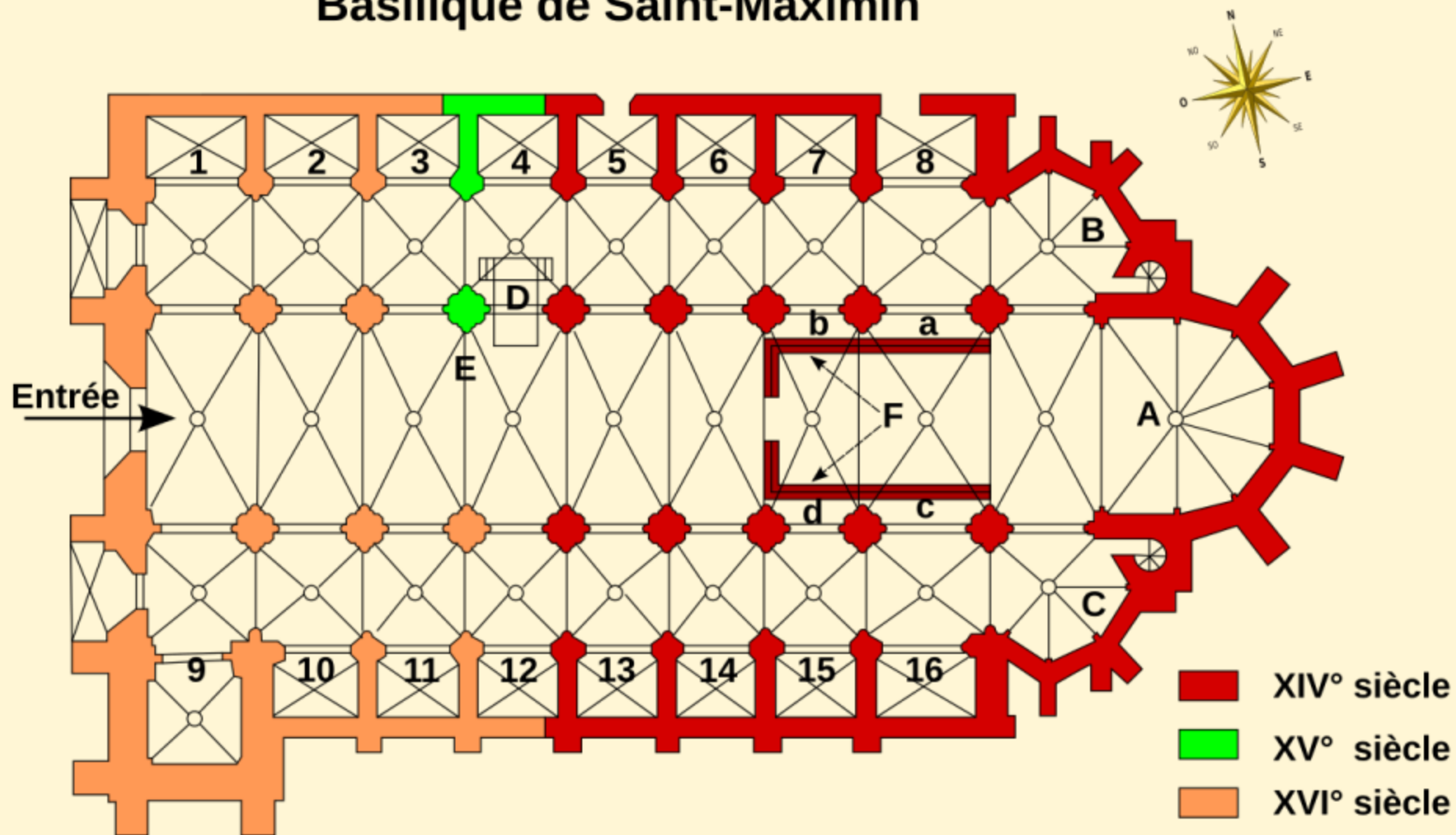




La basilique contient le tombeau de Sainte Marie Madeleine déclaré « Troisième tombeau de la Chrétienté » après Jérusalem et Rome. (Appellation non confirmée par le Vatican). Elle est mentionnée au moins douze fois dans les quatre Évangiles canoniques, plus que la plupart des apôtres. Elle a été le personnage le plus important après la Vierge Marie et a été appelée l'apôtre des apôtres.

Au 1er siècle, en Palestine, les premiers chrétiens sont persécutés. Parmi eux, en l'an 43, plusieurs disciples de Jésus sont forcés à l'exil, dont Marie-Madeleine, son frère Lazare, sa sœur Marthe, ses compagnons Maximin (futur premier évêque d'Aix en Provence), Sidoine (l'aveugle-né guéri par Jésus et successeur de Maximin à Aix), Marie Jacobée et Marie Salomé. Chargés par l'apôtre Pierre (futur Saint-Pierre) d'évangéliser la Provence, ils traversent la Méditerranée sur un simple radeau et, au terme d'un long voyage, accostent sur les côtes provençales. À Marseille, Marie-Madeleine y reste 7 ans et prêche la parole chrétienne avec Lazare, (là il aurait été martyrisé sous la persécution de l'empereur Néron et décapité) avant d'en faire autant à Aix-en-Provence avec Maximin. Poursuivant son chemin, elle gravit le massif de la Sainte-Baume et choisit une grotte reculée pour finir ses jours en ermite. Elle y aurait vécu 33 ans. Sentant sa fin proche, Marie-Madeleine est transportée près de son compagnon Maximin qui, lui-aussi, vivait en ermite sur les lieux de la future ville de Saint-Maximin. C'est ici qu'elle meurt et que Maximin l'enterre dans un petit oratoire -la future crypte de la basilique qui accueillera ensuite les corps de Maximin et de Sidoine, devenus évêques d'Aix-en-Provence.

Basilique de Saint-Maximin



Vers 710, les moines qui ont la charge des reliques des saints décident de les cacher pour éviter leur pillage et destruction par les Sarrasins qui commencent à mener des assauts en Gaule. Pour cacher et protéger le corps de la sainte d'une éventuelle découverte et dégradation, les moines ont interverti les corps présents dans les sarcophages, ainsi, ils auraient mis le corps de Marie-Madeleine (qui était dans un sarcophage d'albâtre), dans le sarcophage de saint Sidoine qui était plus sobre, et mettant les reliques de l'évêque dans celui de la sainte.

Il faudra attendre 1279 pour que Charles II, fils du comte de Provence Charles I^{er} entreprenne des recherches pour retrouver les reliques de sainte Marie-Madeleine à laquelle il voue une grande dévotion.

En 1295, devenu comte de Provence et roi de Sicile, Il obtient du pape des bulles qui certifient l'authenticité des reliques. Cette confirmation était d'autant plus précieuse que la basilique de Vézelay affirmait posséder le corps de Marie-Madeleine. Le pape décide également de confier la garde de Saint-Maximin et de la Sainte-Baume aux frères prêcheurs de saint Dominique en lieu et place des moines bénédictins de l'abbaye Saint-Victor .

Charles II décide de faire construire sur les lieux mêmes de l'invention des reliques, une basilique et un couvent de dominicains. Il confie l'établissement des plans de l'ensemble de la construction à Pierre d'Angicourt. Après quelques années d'arrêt, la reprise des travaux de 1300 à 1316 avec l'architecte du palais des comtes de Provence, Jean Baudici, s'effectue avec une grande ampleur à partir de 1305. Ce renouveau a été possible grâce à la nomination à la tête du couvent de Saint-Maximin, de Jean Gobi qui en sera le prieur de 1304 à 1328. En 1320, le chevet est terminé avec la première travée des trois nefs. Les quatre travées suivantes sont réalisées de 1330 à 1345. L'entrée de la crypte se situe alors en dehors de l'église.

En 1404, on sait que l'abside et les cinq dernières travées de la nef étaient terminées. Jean II Le Meingre, dit Boucicaut, maréchal de France, décide pour couvrir la crypte de faire édifier la partie nord de la quatrième travée ; la crypte est alors nivelée à hauteur du sol de la nouvelle basilique.

Les travaux reprennent sous Louis XII en 1508 avec la nomination d'un nouveau prieur, Jean Damiani,. Les travaux de la sixième travée sont repris et terminés en 1513 sous la direction de l'architecte Hugues Caillat. Les trois premières travées sont achevées en 1532 après quelques interruptions dues notamment à la peste.



Elle est classée sur la liste des monuments historiques de 1840, et de nombreux éléments de son mobilier intérieur sont également classés aux monuments historiques tels que les sarcophages de la crypte, des peintures, sculptures et le grand buffet d'orgues. L'église obtient « officiellement » le titre de basilique mineure en 2017.

Ce que l'on sait moins c'est que les reliques de Sainte Anne, la mère de la vierge Marie ont été retrouvées sous la cathédrale d'Apt en l'an 800. Les reliques de Sainte Marthe ont été retrouvées à Tarascon avant celle de Marie .

En 1448, le roi René ordonne des fouilles pour retrouver les corps de Marie Salomé et Marie Jacobé, que l'on dit inhumées dans le sanctuaire. Ils sont découverts à l'emplacement de l'actuelle crypte de Notre Dame de la mer aux Saintes Maries de la mer.



Porte de 1669 en noyer et statue de Saint Pierre « qui a perdu sa clef » qui a remplacé la statue de Marie Madeleine





Représentation de Marie
Madeleine avec tous ses
attributs :

- le crâne qui symbolise la
vanité de la vie et dans son cas
la mort du Christ et sa
résurrection
- Un vase de parfum
- le livre ouvert qui indique la
parole



Saint Dominique, toujours représenté avec un chien. La légende dit que la Maman de Saint Dominique lorsqu'elle était enceinte faisait un songe récurrent où elle voyait un chien qui tournait autour de la terre avec une torche enflammée dans la gueule et son confesseur lui a dit que son fils serait un grand prédicateur, et que sa parole enflammerait les cœurs et ferait le tour de la terre. Il est aussi représenté avec des lys



Gargouille en tête de chien



Pendant longtemps il était dit que les portes de la basilique étaient ornées de fer de lance. Mais le menuisier qui est venu restaurer cette porte a redessiné le dessin d'origine qui était une fleur de lys indiquant que c'était bien une basilique royale.



Façade sud de la basilique (photo Internet)

L'abside est flanquée de deux tourelles à l'intérieur desquelles se trouve un escalier ; celle du nord est surmontée d'un clocher récent. La nef est contrebutée par des arcs-boutants ; les pinacles servant de couronnement aux contreforts sont de simples massifs rectangulaires surmontés d'un toit de pierre à deux versants.



L'édifice comprend une nef de neuf travées munie de collatéraux de huit travées auxquelles correspondent des chapelles latérales placées entre les contreforts. Il mesure 73 m de long, 37 m de large. L'abside est polygonale ainsi que les deux chapelles flanquant la dernière travée de la nef. Cette église ne comporte ni transept ni déambulatoire et possède trois étages de voûtes ; la nef 28,7 m, les collatéraux 17,5 m et les chapelles latérales 10,25 m. Cet étagement des voûtes se rencontre dans quelques-unes des plus vastes cathédrales notamment celle de Bourges à laquelle elle ressemble beaucoup par suite de l'absence de transept. C'est le plus important exemple de style gothique en Provence qui peut accueillir jusqu'à 2000 personnes.



Chapelle de Louis d'Anjou

Au fond de cette chapelle un retable classé monument historique se compose de trois tableaux avec au centre saint Louis en costume d'évêque et en prédication. À droite une peinture sur bois représente sainte Marie-Madeleine. À gauche peinture similaire avec sainte Marthe et la tarasque.



Tous les vitraux ont été canonnés lors du siège de Saint Maximin de 1590. Au départ ils étaient comparables à ceux de la Sainte Chapelle à Paris et étaient au nombre de 66. N'ayant plus les cartons ils n'ont jamais pu être refait. Les chapelles basses ont perdu tous leurs vitraux, les ouvertures ont été murées.



La construction du grand orgue par le facteur d'orgue Jean-Esprit Isnard frère convers dominicain de Tarascon, aidé de son neveu, Joseph, dura de 1772 à 1774. Avec l'orgue de Poitiers, c'est l'un des deux derniers modèles d'« orgue français ». Il est l'un des très rares grands instruments d'Europe à avoir conservé l'intégralité de ses 2 960 tuyaux d'origine.

Le buffet d'orgue, en tribune, a été classé au titre des objets mobiliers le 17 mars 1908 et la partie instrumentale le 17 mars 1979.

Il faillit disparaître à la révolution, les tuyaux d'orgues étant très convoités pour l'étain massif qui les composait.

Le couvent et la basilique sont transformés en un dépôt de vivres, dont Lucien Bonaparte (frère cadet de Napoléon) est responsable. L'homme, brillant orateur, est le président du club des jacobins local. En 1794, il se marie avec la fille de l'aubergiste qui le loge. Lorsque Paul Barras se rend à Saint-Maximin pour faire l'inventaire des biens et œuvres présents dans l'église pour s'en saisir, Lucien sauve les grandes orgues en y faisant jouer *La Marseillaise* par l'organiste Fourcade. Ému, Barras décide de conserver cet orgue « patriotique »



Au dessus se trouvent 2 personnages : la patronne des musiciens
Sainte Cécile et le patron des musiciens le Roi David qui a composé les
150 psaumes de la Bible



la chaire, en noyer, œuvre du Frère Louis Gudet (1698), 7 panneaux y représentent des scènes de la vie de Marie-Madeleine.





Marie Madeleine est dans le jardin, reconnais le Christ qui lui dit
« Noli me tangere »



Elle est près du tombeau, voit et entend un ange lui annoncer la Résurrection



A gauche , elle accueille le Christ à Béthanie, à droite elle est prostrée
au pied de la croix,



Elle assiste à la résurrection de Lazare



Elle répand de l'huile parfumée sur les pieds du Christ
chez Simon le pharisien,



Marie-Madeleine écoutant la prédication du Christ,



Le cul-de-lampe se termine par une pomme de pin sculptée. Toutes les moulures reprennent les plans curvilignes de la cuve. Des sculptures haut-relief ornent le cul-de-lampe et représentent un lion, un enfant, un aigle et un bœuf. Selon les évangiles, le lion représente Saint Marc, l'enfant Saint Matthieu, l'aigle Saint Jean et le bœuf Saint Luc. Toutes ces figures sont entourées de feuilles d'acanthé et autres volutes.



Au-dessus de l'abat-voix Marie-Madeleine est portée par les anges et sous l'abat-voix, une colombe est sculptée et dorée, représentant le Saint Esprit.



Chape de Louis d'Anjou, qui est le petit neveu de Saint Louis et fils de Charles II qui a retrouvé le tombeau de Marie Madeleine.

Il meurt jeune à l'âge de 23 ans. Il voulait être Franciscain et vivre et mourir dans la pauvreté. Mais sur les désirs de ses parents il est consacré évêque de Toulouse. A cet effet sa mère fait venir cette chape qui avait été offerte à quelqu'un d'autre avant lui. Après la mort de son fils ils ont offert cette chape aux Dominicains du Couvent qui l'ont considérée comme une relique puisque Louis d'Anjou a été canonisé.

Il s'agit d'une copie faite avec un appareil photo ultra perfectionné, l'original se trouve dans la sacristie.



CHÂPE DE SAINT LOUIS D'ANJOU - 1274-1297
PAROISSIEN, VÊQUE DE TOULOUSE, FILS DE CHARLES ET DE MARIE DE HONGRIE, PETIT NEVEU DE SAINT LOUIS DE FRANCE

Elle a fait l'objet d'un classement au titre des Monuments historiques le 31 mai 1897

La chape de saint Louis d'Anjou est le trésor le plus emblématique de la basilique Sainte-Marie-Madeleine. Datée du XIII^{ème} siècle, elle fut confiée en 1317 aux Dominicains pour honorer le tombeau de Marie Madeleine. Elle est d'une facture royale exceptionnelle par sa réalisation en « *opus anglicanum* », mais aussi par les secrets de sa commande, sa parenté avec les chapes pontificales, la richesse de son ornementation, la délicatesse des images qui s'égrainent à la manière du rosaire.

Il s'agissait d'un travail incroyable de 2 ou 3 ans pour broder un tel vêtement.

Pendant toute la période médiévale, l'Angleterre produit une quantité exceptionnelle de tissus liturgiques. Ces broderies se caractérisent par l'utilisation de fils d'or et d'argent ainsi que de fils de soie colorés ainsi que de rehauts de perles et pierreries plus ou moins précieuses.

Sur la partie gauche on peut lire les mystères joyeux de l'enfance de Marie et de son fils Jésus. La partie droite se compose des mystères douloureux de la passion du Christ. Le centre de la chape est consacré à la gloire de Marie couronnée par son fils ressuscité. Cette composition en 30 médaillons circulaires s'apparente à celle de la chape du pape Boniface VIII conservée à Anagni en Italie.



Chapelle Marie Madeleine

Cette chapelle comme celle de saint Dominique qui lui fait face dans le bas-côté droit, garde encore les traces des fresques qui la décoraient. Le retable en bois placé au fond de la chapelle a été réalisé par le frère Gudet qui est également l'auteur de la chaire. En médaillon à droite tableau du « Noli me tangere » et à gauche celui de sainte Marie-Madeleine renonçant aux vanités du monde.

Le titre de basilique mineure est une distinction donnée par le Pape et qui place cette église sous la protection du Saint Siège Apostolique.

Les démarches administratives entreprises en 2016 par le père Florian Racine ont porté leur fruit. En 2018, la basilique est enfin inscrite sur les registres officiels du Saint-Siège.



Symbole de la basilique mineure :
Un grand conopée, en forme
d'ombrelle ronde et portative.
Ce conopée est fait de soie aux
couleurs pontificales rouge et or.



Au centre du retable, un tableau du XVIII^{ème} siècle de la célèbre toile de Le Brun : *sainte Madeleine repentante renonce à toutes les vanités de la vie.*





Dans les deux murs latéraux sont creusées deux importantes armoires aux reliques du XVII^e siècle. Elles contenaient autrefois de nombreux reliquaires disparus à la Révolution afin de récupérer les métaux précieux. Le dernier inventaire réalisé avant cette disparition a été effectué en 1780 : d'après les estimations le poids total des châsses et reliquaires se serait élevé à 800 kg environ.





Chapelle Saint Maximin

L'autel placé contre le mur de droite est du XIX^e siècle ainsi que la statue de saint Maximin. Cette chapelle sert de passage vers la sacristie. Avant la mise en place de cet autel, la chapelle contenait un escalier avec rampe en fer forgé conduisant au 1^{er} étage du couvent et à la tribune de l'ancienne orgue située dans la chapelle précédente. Sur le devant de l'autel est présenté en demi relief saint Maximin sortant de la ville pour aller à la rencontre de Marie-Madeleine mourante.



Le Retable du Crucifix qui orne la chapelle du Corpus Domini est l'oeuvre principale de la basilique. Peinture sur bois retraçant en seize médaillons regroupés autour du tableau central les scènes de la passion du Christ. Cette oeuvre est attribuée Antoine RONZEN artiste vénitien d'origine flamande qui travailla sur le retable de fin 1517 à mai 1520. Il fut aidé par Antoine BRÉA qui participa au tableau de la mise au tombeau se trouvant devant l'autel.

BASILIQUE SAINTE MARIE-MADELEINE



A- La crucifixion

B- Mise au tombeau du Christ

1- Jésus lave les pieds de ses disciples

2- La Cène

3- Jésus devant le grand prêtre Anne et le serment de Pierre

4- Arrestation de Jésus

5- Le baiser de Judas

6- Agonie de Jésus au jardin des oliviers

7- Jésus devant Caïphe

8- Jésus battu par les soldats d'Hérode

9- Jésus devant Hérode

10- La flagellation

11- Le couronnement d'épines

12- Le Christ aux outrages

13- Ecce homo: "voici l'homme"

14- Pilate se lave les mains

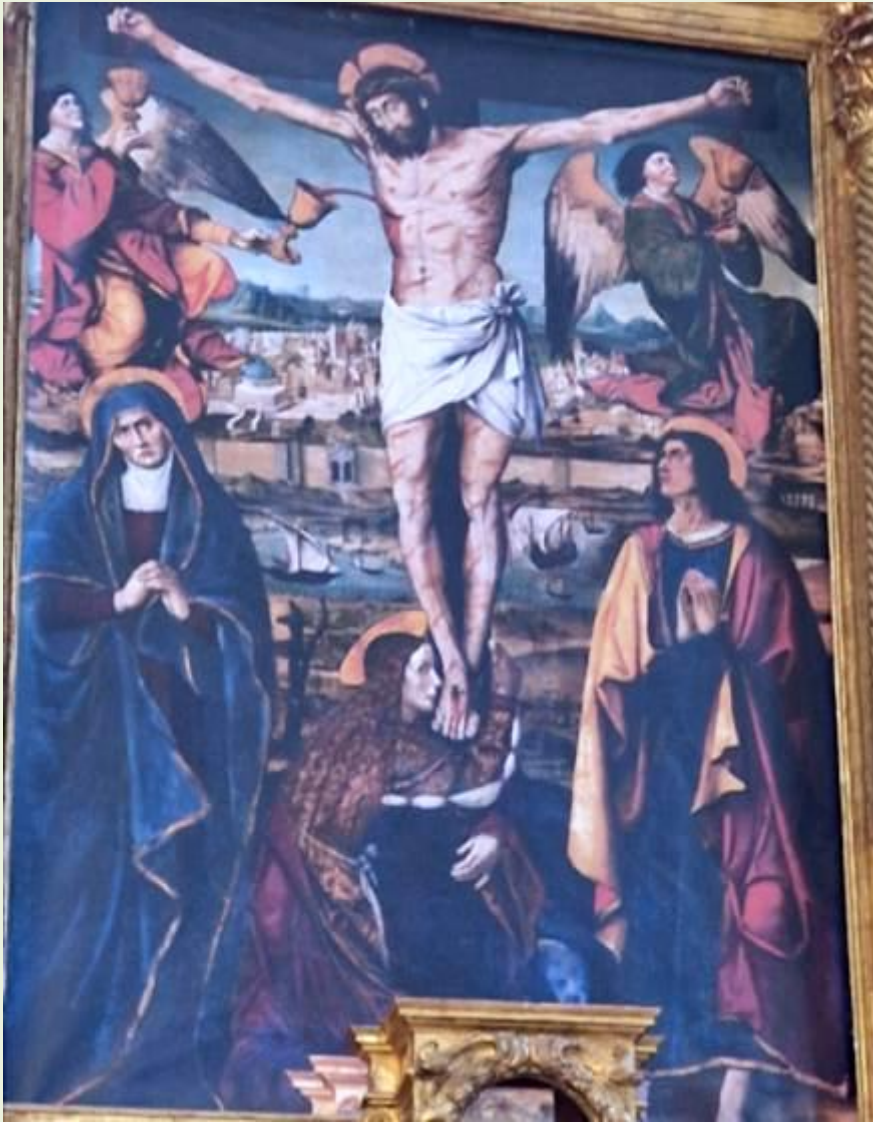
15- La montée au calvaire

16- Jésus tombe sous le poids de la croix

17- Jésus est cloué sur la croix

18- La descente de la croix

L'histoire de ces médaillons provient non seulement de leur ancienneté, mais aussi de l'originalité de plusieurs de ces compositions qui placent les scènes de la passion dans un décor réel. Ainsi on voit deux fois le Colisée (tableaux N°7 Jésus devant Caïphe qui déchire ses vêtements et N°12 Le Christ aux outrages), une fois la Piazzetta de Venise (tableau N°8 Jésus battu par les soldats d'Hérode) et une fois le palais des papes d'Avignon (tableau N°9 Jésus devant Hérode) dont c'est la plus ancienne représentation connue d'une exactitude remarquable.



Deux anges recueillent dans des calices le sang du Christ qui s'écoule de ses mains et de son flanc. Au pied de la croix sont représentés La Vierge au visage douloureux, Marie-Madeleine enlaçant la base de la hampe de la croix et Jean levant les yeux. En arrière plan une vue de Jérusalem dont les remparts sont baignés par un fleuve sur lequel naviguent des vaisseaux.



Le tabernacle au-dessus de l'autel, qui masque en partie la petite galerie où sont représentés les Apôtres, est un rajout provenant de l'église des Capucins qui se trouvait hors des remparts de la ville et détruite à la Révolution. Au dessus de ce tabernacle, le reliquaire contenant possiblement le crâne de Saint Sidoine retrouvé en 2014 par Florian Racine, prêtre du diocèse de Fréjus-Toulon.



Tableau de la mise au tombeau. C'est une représentation qui n'existe pas dans l'évangile, on voit Marie Madeleine avec un petit pinceau qui oint les plaies de Jésus avec un onguent. Ce tableau est une copie. L'original est à Marseille depuis 3 ans pour sa restauration.



La clôture du chœur a été réalisée en 1692. Les grilles des portes sont l'œuvre de François Peironi, serrurier à Aix-en-Provence





Le grand chœur à la gloire de Sainte Marie Madeleine

Depuis deux siècles, les infiltrations d'eau avaient fait leur œuvre. En 1986 « la Gloire » puis « le Maître autel » en 2006 avaient fait l'objet de rénovations. Le projet de restauration du chœur dans son ensemble a débuté en 2017 : dans un 1er temps pour arrêter les infiltrations et dans un 2ème temps de 2022 à 2024 pour en restaurer minutieusement les éléments de décor tout en respectant les matériaux utilisés par les artistes et artisans du 17 -ème siècle. Cette restauration (qui a coûté 2 millions d'euros) s'est terminée le 20 avril 2024.

Il a été construit à partir de 1678. Il a été orné avec les figures des grands saints de l'ordre des dominicains. Autrefois il y avait déjà un chœur avec des panneaux peints, 25 de chaque côté.

L'architecte en charge du projet, Renzo Wieder, a œuvré avec son équipe en faisant appel à une multitude d'artisans régionaux. Ces derniers ont ainsi, chacun dans leur domaine, fait bénéficier l'œuvre baroque de leur savoir-faire : dorure sur bois, stuc, marbrerie, gypserie, ébénisterie, menuiserie, restauration de peintures... dans le respect des traditions anciennes.

Les 4 vertus cardinales (la tempérance, la prudence, la justice et la force) ont retrouvé leur dorure et certaines parties qui avaient disparu au fil du temps.

Les « putti » petits anges typiques de la Renaissance italienne ont eux aussi retrouvé toute leur beauté.

Les décors en « scagliola », matériau composite imitant les marqueteries de marbre ont été rénovées par les stucateurs.

Les marbres noirs du fronton ont été rénovés quant à eux grâce au marbre de Brignoles.

Les boiseries en noyer et chêne qui composent les 94 stalles dominicaines ont fait l'objet d'un travail minutieux de la part des ébénistes, menuisiers, sculpteurs sur bois.

Enfin les 3 monumentales toiles à la gloire de Sainte Marie-Madeleine, peintes par André Boisson et les 4 toiles ornant les autels autour du chœur, œuvres de Michel Serre ont retrouvé tout leur éclat après avoir été débarrassées de l'encrassement et des anciens vernis.



Au-dessus du portique, une grande gloire (6 m x 6 m) en stuc doré avec en son centre la colombe symbole de l'Esprit-Saint a été réalisée par Joseph Lieutaud de la Ciotat, élève du Bernin à Rome et disciple de Pierre Puget (1678-1682) Elle a été restaurée par les ateliers Maimponte de Paris de 1986 à 1991.



Dans l'abside s'étale, avec magnificence et majesté, le maître-autel en marbre jaspé, enrichi de médaillons d'or ; il est l'œuvre de Joseph Lieutaud



Le tableau central d' André Boisson (1643-1733), peintre d'Aix-en-Provence, de forme octogonale représente Marie-Madeleine à la Sainte-Baume



A gauche la sainte se penche au-dessus du tombeau vide de Jésus.
Au pied statue de la vierge Marie



à droite elle se dépouille de ses bijoux (scène de la conversion).



L'autel est surmonté d'une très belle urne en marbre de porphyre,. Ce bloc de porphyre a été retrouvé sous une villa en Italie et offert au Pape qui a décidé de l'offrir au prieur dominicain de l'ordre de Saint Maximin. Il a été sculpté par Sylvius Calce et transporté par bateau en 1634. Son couvercle est coiffé par une statue de l'Algarde, en bronze doré. Il faudra attendre le 5 février 1660 pour qu'une partie des reliques de Sainte Marie Madeleine y fut transportée, en présence de Louis XIV et de la cour royale. Toutes les reliques qui étaient enfermées dans l'urne ont été profanées en 1793 et brûlées.



Toute cette marqueterie n'est pas en marbre. Les deux côtés de l'abside sont ornés d'un revêtement de stucs polychromes appelé la « scagliola » réalisé par Jean Antoine Lombard de Carpentras en 1684. C'est tout simplement du plâtre teinté dans la masse avec des colorants naturels ou pas, poncé à l'eau avec des pierres ponce dans un 1^{er} temps rebouché avec du plâtre et re-poncé jusqu'à obtenir le poli brillant du marbre. L'huile ou la cire ne se passe qu'après le séchage complet du stuc pour le rendre imperméable.



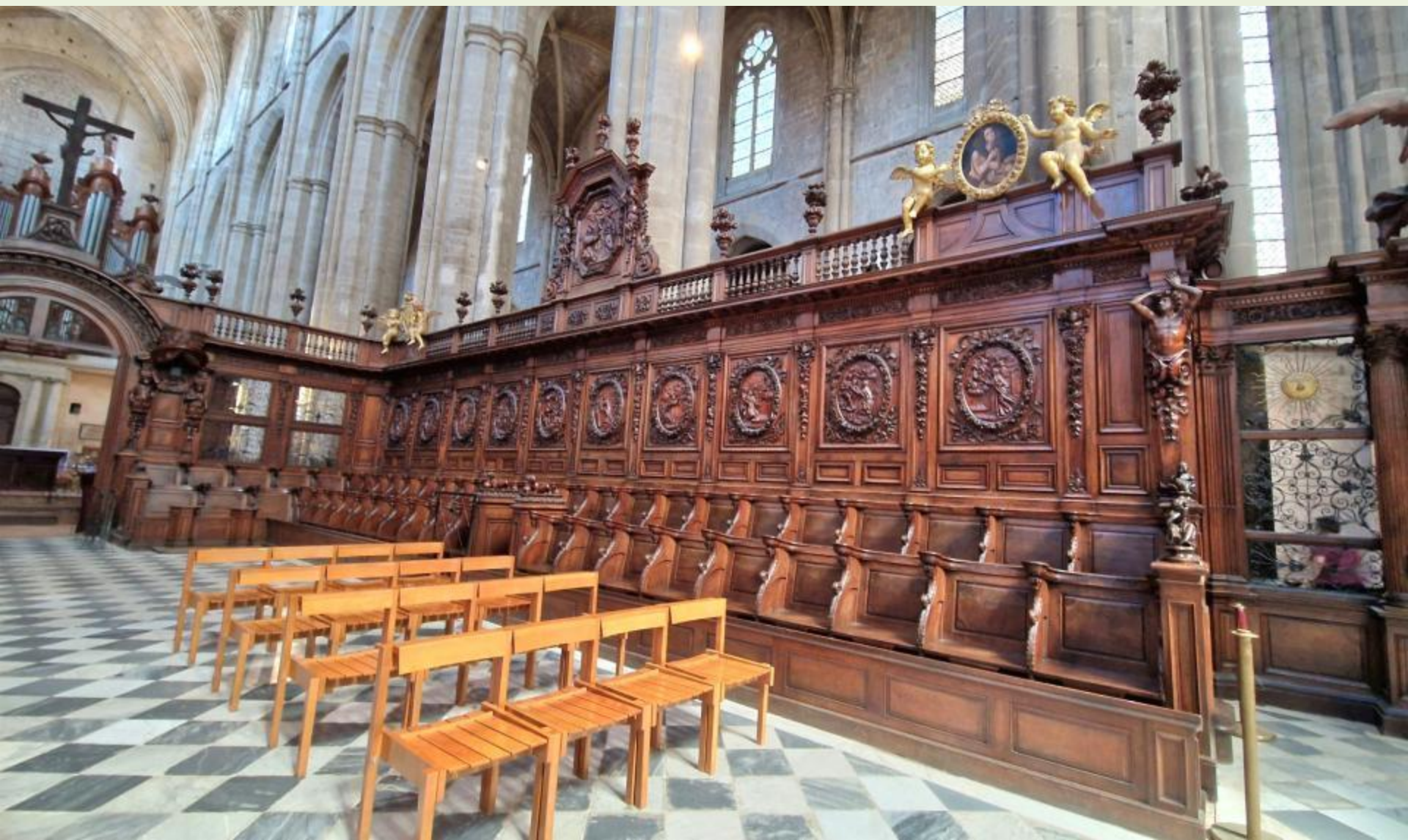
Divisés en panneaux ces stucs sont ornés en leur centre de deux bas-reliefs (1,40 m x 1,00 m) remarquables : à droite une terre cuite de Lieutaud représentant la communion de sainte Marie-Madeleine par l'évêque saint Maximin et à gauche un marbre d'un artiste inconnu représentant l'élévation de Marie-Madeleine par des anges. La copie de ce marbre se trouve à Marseille dans l'église des Chartreux.



Les clochettes et les carillons d'église sont utilisés pour annoncer et souligner certains passages de la célébration particulièrement importants. On les sonne par exemple deux fois au moment de la consécration du Corps et du Sang du Christ et à leur présentation aux fidèles après l'Agnus Dei.



De part et d'autre du chœur se développent quatre-vingt-quatorze stalles en noyer sculpté contre une sorte de chancel où sont sculptés vingt-deux médaillons, dix de chaque côté placés immédiatement au-dessus des stalles, les deux autres au-dessus du chancel. Les sculptures ont été réalisées par et sous la direction du dominicain Vincent Funel. Elles représentent les divers miracles accomplis ou les martyres subis par des religieux ou religieuses de l'ordre des Dominicains.







L'extérieur du chœur comporte quatre autels de bois, sans tabernacle, dont la disposition est identique. Chaque autel est orné d'un retable adossé au chancel et présentant en son centre une grande toile du peintre Michel Serre.

Ici saint Thomas d'Aquin foudroyant l'hérésie. Le saint est représenté tenant dans sa main gauche l'ostensoir tandis qu'il brandit de la main droite la foudre pour terrasser l'hérésie qu'il piétine



Derrière saint Thomas d'Aquin, l'artiste a représenté un fond architectural avec à droite une niche contenant une statue représentant un personnage barbu. Le saint est représenté en pleine force de l'âge, c'est l'homme d'action qui triomphe plus par la force que par la persuasion.



la Vierge à l'Enfant et le purgatoire.

Ce thème du purgatoire est fréquent à la fin du XVII^e siècle en raison du changement des mentalités qui se produit après 1660 époque où on prévoit la fin du monde pour le dernier tiers du siècle présent, le temps du nouveau Testament devant égaler celui de l'ancien. Le séjour en purgatoire devient le passage obligé après la mort d'où de nombreuses représentations de ce thème. Dans la partie inférieure du tableau est évoqué le séjour douloureux du purgatoire avec des flammes tandis que la partie supérieure représente l'entrée au ciel facilitée par la Sainte Vierge. Ce tableau est à rapprocher de celui qui se trouve dans l'église Saint-Cannat à Marseille.



Sainte Anne, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Joseph.



Chapelle Saint Eloi

Au fond de cette chapelle se trouve un retable, classé monument historique, en bois doré avec en son centre un tableau de saint Éloi. Sur le mur de gauche quatre peintures sur bois représentant saint Laurent, saint Antoine, saint Sébastien et saint Thomas d'Aquin.





Le double escalier construit au XVIIe qui descend vers la crypte

Elle se présente sous la forme d'une salle rectangulaire voûtée orientée nord-sud, donc perpendiculaire à l'axe de la basilique. Elle mesure 4,25 m du nord au sud et 4,48 m de l'est à l'ouest (soit environ 19 m²). Il s'agit probablement d'un caveau paléochrétien du IV^e siècle primitivement revêtu d'un revêtement décoratif soit tout en marbre, soit en marbre et en enduits peints. Elle constitue le cœur de la basilique. Le double escalier qui y conduit a été réalisé au XVI^e siècle mais n'a fait que remplacer l'escalier primitif.

L'accès de cette crypte était fermé en permanence et primitivement interdit aux femmes. De retour d'Italie, François I^{er} tout auréolé de gloire après sa victoire à la bataille de Marignan décide de visiter la basilique où il arrive le 20 janvier 1516. Après s'être recueilli dans la crypte, le roi fait porter les reliques dans l'église supérieure afin de les montrer à la reine et aux princesses qui l'accompagnent : il s'ensuit une telle bousculade que la châsse faillit être jetée à terre et qu'il s'en détacha un précieux diamant de la couronne qui fut perdu. Depuis cet événement il fut décidé que les femmes pourraient pénétrer dans la crypte.



Au départ ce n'était pas un crypte mais un petit oratoire composé de 2 parties : la salle de prière et 2 ou 3 marches plus bas l'emplacement des sarcophages. Ce mausolée se trouvait au niveau du sol confirmé par les fouilles en 1993/1994 qui ont découvert l'existence d'un baptistère.

En 2021, une prospection avec un géoradar découvre des couloirs de vénération qui partaient de chaque côté de la crypte en direction du baptistère ce qui confirme une présence religieuse très importante autour des tombeaux dès la mort de Marie Madeleine.

En 1404 le maréchal de Boucicaut fait remettre à neuf la crypte et édifier au dessus la 6ème travée de la nef nord. L'entrée actuelle date du 17ème siècle. Le sol primitif devait se situer 70 cm plus bas.



Lors des fouilles de 1993/1994, un baptistère de 11 m de côté a été identifié à droite de la basilique, avec un déambulatoire, de plan carré, accolé à la façade occidentale de l'église, comparable en taille à celui que l'on voit encore aujourd'hui dans la cathédrale d'Aix en Provence ; il se trouvait devant l'actuelle mairie annexe (autrefois le presbytère). Il n'a pu être fouillé qu'aux trois quarts de sa superficie. Grâce aux céramiques retrouvées il a été daté de l'an 500 environ.

L'hypothèse de cette crypte comme mausolée en élévation, c'est à dire un lieu d'une sépulture antique sur le même modèle que certains tombeaux de grands personnages, est donc avancée par Mr Fixot.

Cela aurait été construit un siècle avant la première église et son baptistère retrouvés en 1993 ; La salle supérieure décorée qui servait de lieu de recueillement, aurait disparu, et seule subsisterait la salle funéraire enterrée, la crypte donc. La crypte serait donc un hypogée, c'est-à-dire la chambre funéraire enterrée (ou semi enterrée) de ce petit monument et le sol aurait été 70 cm plus bas que son niveau actuel, contrairement à la voûte qui serait d'origine. On peut encore voir le jambage monolithe au seuil de l'entrée de la crypte, au Nord, ainsi que deux niches creusées dans le mur qui servaient d'emplacement pour les lampes à huile.



Très belle statue de Sainte Marie Madeleine



Vue d'ensemble de la crypte (photo Internet)



Le reliquaire



Le crâne est un peu obscure parce qu'il était d'usage de tremper les crânes dans du vin et de les cirer pour les protéger. (Photo Internet)

Au fond de la crypte de la crypte on peut vénérer :

- le chef de sainte Marie Madeleine (*ndlr le crâne*) ;

- le " Noli me tangere " - " Ne me touche pas ", morceau de peau du crâne de Marie Madeleine touché par le Christ à sa Résurrection - détaché du crâne à la Révolution - conservé dans l'ampoule centrale

C'est le dimanche dans l'octave de l'Ascension, le 20 mai 1860, que les reliques de sainte Marie Magdeleine ont été placées solennellement dans la châsse actuelle. Exécutée en bronze doré par M. Didron, sur le plan traditionnel de l'ancienne, cette châsse représente le buste de la sainte, plus grand que nature, soutenu par des anges et surmonté d'un riche baldaquin gothique.

Le reliquaire doré qui abrite le crâne pèse environ 400 kilos. Il est transporté par huit hommes lors des processions annuelles du 22 juillet à travers les rues de Saint-Maximin.

Il y a quatre sarcophages vides.



Au fond de la crypte, le sarcophage de Marie Madeleine, en marbre de Marmara en Turquie, carrières de Constantin le Grand qui après sa conversion a fait faire ce sarcophage pour Marie Madeleine. Il est très abîmé par les pèlerins au cours des siècles alors qu'ils voulaient récupérer des reliques. Le couvercle a disparu et la face opposée n'est pas sculptée. Le centre délimité par deux colonnes avec ces amours vengeurs, devait représenter le croix gemmée encadrée par deux soldats romains. Tout à droite Jésus devant Pilate se lavant les mains ; puis Jésus entre deux soldats. A gauche, Martyre de Paul et, et à côté, arrestation - peut-être - de Pierre.



Le sarcophage de saint Sidoine, classé monument historique, semble avoir été destiné à deux personnes. Il est orné de cinq niches encadrées par des colonnes à cannelures hélicoïdales dont le sens des cannelures est alterné d'une colonne à l'autre. Dans les autres arcades sont figurées des scènes qui illustrent la vie du Christ.



Le sarcophage de sainte Marcelle, classé monument historique, représente au centre deux personnages encadrés de strigiles avec à chaque extrémité un personnage regardant la scène centrale et faisant de leur main droite un geste de témoignage ou d'acclamation. Au centre on reconnaît Jésus jeune et imberbe, cheveux longs et bouclés, posant avec un geste familier sa main gauche sur l'épaule de son compagnon qui pourrait être le défunt (Photo Internet car trop sombre).



Le sarcophage du massacre des saints innocents, qui a été appelé à tort sarcophage de saint Maximin, est classé monument historique. Il représente au centre, entre deux palmiers, le Christ reconnaissable par la présence de l'agneau à sa droite. Il est représenté barbu, différent du Christ jeune et imberbe de la vie publique et des miracles. Il est juché sur une éminence dont le tracé déborde sur la bordure basse du sarcophage et d'où s'écoulent les quatre fleuves du paradis. Le Christ donne de sa main gauche un livre à un personnage chevelu et barbu identifiable à saint Pierre. À la droite du Christ se trouve saint Paul reconnaissable à sa calvitie. (également photo Internet)



Deux exemplaires du chemin de croix



Chapelle du Sacré-Cœur

Au centre du retable classé Monument Historique, un tableau du XVII^e siècle représente deux saintes dominicaines à genoux devant le Christ. Celui-ci remet de sa main droite une couronne d'épines à Catherine de Sienne et de sa main gauche une couronne de roses à Rose de Lima. Au sommet du retable un tableau représente un épisode de la vie de saint Dominique.



Chapelle Saint Joseph

Le retable richement sculpté et classé Monument

Historique provient de la chapelle des pénitents bleus située dans le centre-ville. Le tableau central représente la visite de sainte Anne et saint Joachim à la sainte famille. À gauche tableau très abîmé de Cundier montrant Marie Madeleine se retirant à la Sainte-Baume. À droite tableau du même peintre représentant probablement saint Maximin en costume d'évêque.



Chapelle du rosaire

avec un retable, classé monument historique, et une statue de Notre-Dame du Rosaire réalisés en 1667-1671 par le sculpteur Balthasar Maunier. Le devant de l'autel est décoré par un bas-relief en bois du XVI^e siècle qui faisait partie de l'ancien maître autel exécuté en 1536 par Jean Beguin et retrace la vie et l'action de sainte Marie-Madeleine en quatre scènes différentes .



À gauche de la statue,
tableau de la Vierge
remettant le rosaire à saint
Dominique



au sommet du retable tableau
de la Vierge entre le pape, un
dominicain et une
dominicaine qui est
probablement Marguerite de
Savoie



à droite tableau de saint
Joseph assistant un
mourant





Chapelle Saint-Antoine de Padoue ou de la Vierge blanche

Le retable, classé Monument Historique présente en son centre une statue de la Vierge, œuvre du sculpteur génois Tomaso Orsolino, en marbre de Carrare qui a été offerte par la ville de Gênes au couvent des Capucins qui sera détruit à la Révolution. Cette statue sera alors transférée dans la basilique



chapelle Notre Dame de Lourdes

Cette chapelle est aussi
appelée de l'Épiphanie
à cause du tableau central,
copie d'un Rubens de 1624,
qui représente l'adoration
des bergers et fut offert par
le juriconsulte Scipion
Dupérier (1588-1667).



Chapelle de l'Assomption

Le retable est daté de 1751. Au centre de celui-ci un tableau du XVIII^e siècle représente l'Assomption de la Vierge ; au sommet une peinture de la même époque représente sainte Agnès de Montepulciano. Cette chapelle avait été conçue primitivement pour être une entrée latérale ouvrant sous un clocher-porche, projet abandonné en même temps que celui de la façade en 1532



chapelle Notre Dame de
l'Espérance





Chapelle Saint-Blaise

C'était autrefois la chapelle des tisserands et des cordiers qui avaient saint Blaise pour patron de leur confrérie. C'est maintenant la chapelle des fonts baptismaux en marbre rouge du pays datant de 1700 environ. Le retable placé au fond de la chapelle est classé monument historique ; il contient un tableau de l'école provençale du XVII^e siècle. Au centre du retable un tableau représente les évêques recevant la mission de saint Pierre. Sur le mur de gauche est fixée une statue de Jean Guiraman sculpteur d'Aix-en-Provence (1526) représentant saint Jean-Baptiste couvert de son manteau et portant dans sa main gauche un livre et un petit agneau.



Chapelle Saint-Pierre.

Anciennement chapelle sous le vocable de la chaire de St Pierre (1550). La confrérie de Saint Pierre y est établie le 28 juin 1637.

Elle avait en outre la charge d'apposer une clef d'argent sur les personnes mordues par un chien enragé. La chapelle fût ensuite dédiée à notre Dame des Neiges et reçut les fonts baptismaux en 1753. L'hôtel est en marbre (17^{ème} siècle) orné de 3 médaillons de marbre blanc sur fond d'onyx.

Au dessus de l'autel toile de Louis Parrocel (17^{ème} siècle) représentant Jésus Christ au milieu des Apôtres. La chapelle est aujourd'hui un point d'accueil et abrite le magasin des Amis de la Basilique.

JACOB FRANC THOMAS
EPISCOPUS NISIENSIS
HUIUS REGII CONVENTUS ALUMNUS



pour l'histoire
peuvent valoir
à Pierre BARDON
l'organe installé
à l'organe historique de la Basilique

Comme un phare guidant le marin encore au large vers le port, la silhouette trapue de la basilique Sainte-Marie-Madeleine apparaît au pèlerin plusieurs kilomètres avant qu'il atteigne les premiers faubourgs de la ville. Pour le pèlerin parti de Rome, Saint-Maximin représente assurément l'un des plus importants sanctuaires – le plus important peut-être – parmi tous ceux qui vont baliser sa route jusqu'à celui de Compostelle